Un veuf magnifique

Hostile au mariage des prêtres, l'Eglise peut ordonner des veufs! Cela paraît surprenant en pleine «affaire Gaillot».

Par Jean-Bernard Vuilleme

Il y a des destins impressionnants. Je pense à Erich Camenzind, 66 ans, qui vient d'être ordonné prêtre. Au terme d'une carrière d'enseignant, puis de journaliste (rédacteur en chef des *Freiburger Nachrichten* de 1977 à 1992), ce père de cinq enfants se destinait à ce qu'on appelle une «heureuse retraite». La brutale disparition de son épouse dans un accident de voiture a bouleversé un plan qui était fait pour deux. Après une longue et douloureuse réflexion, cet homme décide de revenir à sa première vocation, la prêtrise. Il y avait renoncé dans sa jeunesse, après cinq ans de séminaire, par désir de se marier et d'avoir des enfants. Mais quarante ans après, le rédacteur en chef Camenzind entame un stage pastoral au lieu d'entrer en retraite. Il exerce aujourd'hui son ministère à Lausanne.

Cette Eglise que l'on dit si rigide, fermée aux trajectoires atypiques, l'a accueilli comme l'un de ses serviteurs. Erich Camenzind en a certes toujours été proche et a suivi une formation théologique poussée dans sa jeunesse, avant de poursuivre des études universitaires ponctuées d'un doctorat d'histoire et d'un doctorat de littérature allemande. Il n'empêche qu'il aurait pu être déclaré trop vieux pour l'emploi ou trop éloigné de ses années de formation théologique. Je ne sais pas si un rapprochement avec la tonitruante vocation de l'évêque d'Evreux est opportun, mais je constate qu'il y a chez Camenzind un trajet à la fois humble et brillant, alors que je ne vois pas trace d'humilité chez Mgr Gaillot. L'évêque pense en public, sans s'accorder le moindre recul. Il annonce un jour qu'il va se retirer dans un monastère et s'installe le lendemain dans un immeuble parisien occupé par des familles sans-logis, comme si l'Eglise l'avait jeté à la rue. Il est vrai qu'un tel domicile est plus médiatique que le silence du monastère.

Entre l'attitude des deux hommes, je distingue d'un côté une démarche sincère, menée solitairement, et de l'autre une agitation de redresseur de torts devant micros et caméras. Mgr Gaillot me paraît être un pur produit de la civilisation de l'audimat et des sondages. Fort du regain de notoriété que vient de lui valoir son éviction, voilà qu'il met d'un coup trois livres en chantier, deux ouvrages d'entretiens et une lettre pastorale à son nouveau diocèse inexistant de Partenia (Algérie), où il compte se rendre prochainement, sans doute fidèlement suivi par les apôtres de

l'audimat. Mais quelles peuvent être la profondeur et la sagesse d'écrits jetés à toute vitesse en pâture à une opinion avide de suivre le feuilleton des démêlés de l'ex-évêque d'Evreux avec le Vatican? Quelle foi accorder à cet «exclu» tirant si fort sur les ficelles de la renommée facile?

6 Au moment où un évêque pétrit son discours de l'air du temps, à grands coups de trompette, un prêtre nous rappelle tranquillement la permanence du beau mot vocation ,

D'un côté, le chemin discrètement tracé par un Erich Camenzind, son courage de tout donner après une vie de travail et de partage, de l'autre une mise en scène démagogique de tous les instants construite sur la misère des sans-logis. L'Eglise rassemble tant de sensibilités et de démarches sous la bannière de l'unité de la foi qu'elle donne parfois l'impression, à la faveur d'une décision autoritaire, de n'être qu'un lourd appareil soumis à l'écrasante autorité du pape et de la curie romaine. En réalité, derrière les points névralgiques que la presse met en évidence, cette diversité s'exprime le plus souvent sans heurts. Comment pourrait-on supporter une Eglise dans laquelle chaque évêque agirait et s'exprimerait en individu, ne manquant pas une occasion de donner de la voix, et non comme le dépositaire d'un message supra personnel forgé dans la foi d'abord, mais aussi dans le dialogue et la communion avec les autres évêques et le pape? Comment pourrait-on supporter mille Mgr Gaillot en train de polémiquer et de se jeter leurs bilans à la figure comme autant de candidats à la présidence de la République?

Il n'y en a qu'un, direz-vous. Très bien. Il a fait métier de donner ses idées en spectacle et n'a pas été bâillonné pour autant. Bien que j'approuve plusieurs de ses prises de position, ses effets de manche me semblent témoigner de plus d'exhibitionnisme que d'un réel souci d'autrui. Par son ordination, à 66 ans, le «jeune» prêtre Camenzind fournit un témoignage de foi et d'humilité d'une autre profondeur. Au moment où un évêque pétrit son discours de l'air du temps, à grands coups de trompette, un prêtre nous rappelle tranquillement la permanence du beau mot vocation.

J.-B. V.